**L’existentialisme**

**Introduction**

Indépendamment de ses fondements théoriques et de ses retentissements philosophiques, l’existentialisme mérite d’être considéré dans une perspective littéraire et même sociologique. Une des raisons de sa popularité est sans doute que cette philosophie de l’existence ne propose pas un système achevé. Elle formule plutôt un rapport au monde dont on pourra également trouver trace chez des penseurs anciens (Sénèque, saint Augustin, Pascal) ou chez des écrivains précurseurs tels que Dostoïevski ou Kafka, qui expriment la condition tragique de l’homme.

Le courant philosophique dont se réclamait Jean-Paul Sartre est l’existentialisme.  Créé au XIXe siècle par Søren Kierkegaard, l’existentialisme est un courant de pensée au sujet de l’existence humaine et de la façon dont nous nous positionnons dans le monde.  Quelques philosophes et auteurs existentialistes du XXe siècle sont Albert Camus, Simone de Beauvoir, Gabriel Marcel, Karl Jaspers, Martin Heidegger, Nicolas Berdyaev et Martin Buber.  Camus, Beauvoir et Marcel sont français comme Sartre.

 Apparue au cours de la décennie 1930-1940, la philosophie existentialiste puise à des sources très diverses : Kierkegaard, Nietzsche, Jaspers, Heidegger (qui aura une influence forte sur le Sartre de L’Être et le Néant, 1943), Emmanuel Lévinas, Maurice Merleau-Ponty et Jean Wahl, mais aussi, sur son versant catholique, Gabriel Marcel et Emmanuel Mounier. Elle va s’imposer au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. L’épreuve de la guerre et des camps a fait vaciller en Europe les traditionnelles valeurs humanistes, remplacées par une interrogation sur le destin de l’homme et sur une relation au monde à refonder. Parallèlement, les promesses de renouveau portées par la Résistance en matière de vie collective et individuelle se heurtent au sentiment d’angoisse né de la douloureuse reconquête de la liberté.

À côté des débats philosophiques qu’il suscite et avant d’évoquer sa présence diffuse dans des œuvres littéraires, l’existentialisme donne naissance, à partir de 1945, à une mode qui trouve à s’exprimer dans des comportements et des choix de vie.

**L’existentialisme sartrien**

L’idée principale de l’existentialisme est que l’existence précède l’essence.  Cela signifie que les êtres humains n’ont pas de valeur avant leur existence : ni valeur, ni bonté, ni but.  Il n’y a pas de raison fondamentale de notre existence. Au début, nous existons, puis nous devenons les êtres distincts.

Le corollaire de cette idée est que notre essence est déterminée par nos choix et nos actes.  Nous sommes des êtres libres, donc la façon dont nous agissons montre vraiment qui nous sommes.  Cette idée du choix est primordiale pour Sartre.  Il la souligne avec beaucoup d’insistance: nous sommes responsables de nos actes, de nos choix, et réellement de ce que nous sommes.  Ceci explique pourquoi Sartre était si engagé politiquement, et pourquoi dans ses dernières années, il est devenu plus activiste qu’existentialiste.

Une autre idée que Sartre développe est celle du néant.  Le néant est l’absence qui nous précède parce que nous n’avons pas d’essence hors de l’action.  Ce néant est la capacité de penser quelque chose que nous ne croyons pas ; l’indépendance de nos pensées est cette sorte de néant, néant intimidant.

Pour les existentialistes, il n’y a pas de Dieu ni de nature humaine.   Nos choix sont ce qui nous détermine, mais qui est-ce qui guide le monde ? Pour les existentialistes, personne.  Le monde est indifférent et hostile.  L’essence du monde est déterminée par hasard, et les actes du monde sont aussi déterminés par hasard.  C’est pourquoi quelqu’un meurt tandis que d’autres vivent, et cætera.

À la fin, nous voyons le monde, qui est souvent cruel, et nous, qui sommes indépendants et libres.  La vie est difficile en ce monde: nos actes doivent affronter le hasard, le hasard indifférent qui règle le monde.  Cette vie est absurde parce qu’elle est dictée par hasard.  Nous n’avons qu’un peu de pouvoir, et ce pouvoir n’est rien contre le hasard de l’univers.